

HOMÉLIE
DIMANCHE 10 JANVIER 2016 – 11^{ème} dimanche ordinaire (C)



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

Vois cette femme ...

Quelle merveilleuse page d'évangile. Ce n'est tout de même pas banal ce qui s'est passé chez Simon, tout comme la parabole qui l'accompagne... Mais au fait, qu'est-ce qui est premier dans le message de Jésus: le ***pardon*** comme le montre la parabole ou l'***amour*** comme semble le montrer les conclusions que tirent Jésus lui-même du comportement de la femme?

Ici il faut regarder d'un peu plus près l'événement qui se déroule devant nos yeux. Il faut s'en faire proche. D'abord il y a les gestes de cette femme. On a tous compris ce qu'elle est. Pourtant ses gestes sont décrits avec précision, avec lenteur, comme elle les pose. On peut même se demander pourquoi Jésus la laisse ainsi faire, comme s'il la laissait demander infiniment pardon, comme s'il lui laissait le temps d'aller au bout de son repentir, de le vivre en profondeur. En fait, Jésus lui laisse le temps de s'ouvrir au pardon.

Puis il s'adresse à Simon, Simon qui se barricade derrière l'image qu'il projette, celle d'un homme juste qui n'a surtout rien à voir avec cette pécheresse. Et Jésus va pourtant le confronter, lui le juste, avec la pécheresse qui vient d'entrer dans sa maison. *Ce que tu n'as pas fait toi, le juste, elle ne cesse de le faire... par amour.*

Jésus est en train de mettre à nu la pauvreté de Simon, car ce qu'il l'invite à contempler est bien une richesse, une **richesse** qu'il n'a pas, une richesse qu'il ne semble pas avoir encore expérimenté: celle du **pardon reçu**. Les gestes de la femme sont à comprendre comme les **effets du pardon**. Le pardon a déjà commencé à agir en elle, c'est ce qui la rend heureuse.

Cette expérience du pardon on la voit aussi décrite dans la première lecture que nous propose un épisode douloureux de la vie personnelle du roi David. En pleine guerre, David fait tuer Ourias son fidèle compagnon d'arme pour s'emparer de sa femme, Bethsabée.

Par ailleurs, si la faute du roi David est connue depuis des siècles, elle n'a rien terni du prestige de ce grand roi car, s'il a plu au Seigneur ce n'est pas à cause de ses victoires, mais bien parce qu'il a su se reconnaître pécheur. David a su laisser descendre en lui le pardon et Dieu ne lui a pas ménagé sa faveur. David est resté dans l'histoire d'Israël comme le type même du pécheur pardonné, aimé de Dieu.

Mais c'est Dieu qui pardonne et voilà que quelqu'un s'arroge le privilège de l'accorder. Cette personne c'est Jésus. Alors une question vient, une question qui demeure sans réponse: *Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés?*

Effectivement, ceux qui sont là autour de Jésus n'osent pas répondre. Quelle merveilleuse icône de la miséricorde n'ont-ils pas devant les yeux. Mais leurs réponses les obligeraient à entrer sur un autre terrain, à plonger dans l'univers de la foi. C'est pourtant ce qu'est à vivre la pécheresse. Sans pudeur, elle ose la confiance. Et *elle est sauvée* nous apprend Jésus.

Or l'extraordinaire ne s'arrête pas là. Ce même pardon, cette joie d'être sauvée nous est aussi offerte. À nous de croire que Dieu est un Dieu de pardon, un Dieu du pardon sans condition. À nous de laisser son pardon se glisser en nous. À nous de permettre au pardon d'agir en nous. Inévitablement, il ne pourra que produire des fruits merveilleux. *Vois cette femme, disait Jésus à Simon...*

À nous aussi aujourd'hui il dit: *Vois cette femme...!*

Amen